

# Le transgenre, le psychanalyste, et l'angoisse.

L'angoisse dans la civilisation actuellement se montre sous diverses formes. Parmi eux le transgenre, dans le temps de Freud et même de Lacan presque inconnu, qui se rue comme phénomène nouveau assez brutalement sur la scène de la médecine, de la politique, de la philosophie et finalement aussi de la psychanalyse.

Quoi en penser comme analyste ? Comment écouter le phénomène et le sujet transgenre parlant ? Comment diriger la cure ?

Profondément inscrit dans le corps, il est évident, avant d'essayer de répondre à ces questions, d'interroger le phénomène dans son contenu biologique.

Les neuroscientifiques nous apprennent que le cerveau dans sa maturation n'est pas autant influencé par l'effet du social que par l'effet des hormones, et notamment du testostérone. L'influence du testostérone sur la personnalité est ahurissante. L'influence des hormones décide dès l'âge de 14 ans environ, sur l'évolution masculine ou féminine du cerveau.

Deux possibilités c'est tout. Selon le prof Elke Sommer dans son livre « le cerveau féminin », (page 95) on peut par l'inspection d'un cerveau mort montrer très précisément quel est le genre de quelqu'un. Il faut inspecter le 'Sexually Dimorphic Nucleus' dans l'Hypothalamus, qui est beaucoup plus grand chez un sujet mâle. Je passe les mesures à respecter.

Deux pôles, deux sexes. Mais qu'est-ce qui se passe dans le cas où les hormones sont déséquilibrées, se produisent en moins de quantité ?

Ou quoi dire d'une perturbation anatomique, comme l'hermaphroditisme etc... Pas grand-chose. Ces cas sont extrêmement rares et stables, et pas lié au problème du transgenre, tandis que celui-ci se manifeste en nombres croissants durant les dernières années.

Seules restent à considérer les psychodynamiques derrière ce phénomène, après l'échec de la science à l'élucider. Pour la science il n'y a que homme et femme, et quelques rares anomalies anatomiques et hormonales.

Comment comprendre cette fluidification du sexe dans notre temps, cet indécision de s'avouer à un sexe ou de vouloir transgresser son propre sexe ? Pourquoi quelqu'un se sent 'mal' dans un sexe attribué par naissance, par le roc anatomique de Freud? Le roc est-il devenu du sable ?

Ces dynamiques nouvelles, ne sont-elles pas une belle illustration d'une malaise dans la civilisation ? Des pulsions libérées, mais pas châtrées, qui se frayent un chemin contre l'angoisse de l'existence, l'angoisse et le doute de prendre position ?

N'y a-t-il pas un rapport avec le rejet du symbolique, qui est jeté à chaque sujet, comme les parents qu'on a, le nom qu'on porte et le sexe qu'on a reçu, inscrit dans le corps ? Et pourquoi ce rejet ?

Et là on arrive tout près de la psychose avec son mal fonctionnement du symbolique. Tout risque de se faire fluide, de n'être pas claire .

Plutôt mal fonctionnement que rejet, mais sur base d'une forclusion.

Il n'est pas méconnaissable que beaucoup de transgenres sont des psychotiques.

Par contre j'ai suivi quelques années un transgenre de homme à femme qui avait une problématique clairement névrotique.

Elle/il avait une apparence extrêmement masculine, costaux, menaçante même.

Elle avait fait le mi-chemin chirurgical : Elle a fait amputer ses seins (qui sont devenu deux cratères), mais hésitait devant se faire une pénoplastie.

A ce moment Elle/il est venu me voir.

Il voulait absolument faire pipi comme un homme et utilisait à ce but une sorte de gouttière, de tuyau dans le toilet debout d'hommes.

Derrière ce semblant se cachait un énorme traumatisme.

Elle a été violé par son père et son frère, et a décidé que, pour échapper à ces tortures, il n'y avait qu'un chemin : devenir comme ses agresseurs, ça veut dire : devenir un homme.

L'angoisse du patient d'être agressé pour ce qu'on est, s'est cristallisé en une défense qui à la fois cachait le traumatisme, faisait une trame sur l'invivable Reel, et cette même défense contenait en soi tout un projet qui contenait la promesse d'une autre vie.

L'angoisse de l'analyste qui se sent agressé dans sa masculinité devenu coupable.

L'angoisse dans la société qui contient de moins en moins des facteurs et des narrations stabilisantes. Les aspects autrefois des plus 'normales' comme l'existence de deux sexes et leur désir réciproques comme pôles de différence, pôles de vide qui font désirer, se brouillent. Aussi sa propre position sexuelle d'analyste est questionnée.

Est-ce qu'il faut écouter un discours névrotique de la même manière qu'un discours psychotique ou même pervers ? Est-ce qu'on intervient ou doit

Intervenir différemment ? Par exemple : faut-il questionner une opération mutilante et sans retour, ou par contre faut-il soutenir le client dans son discours ? Suffit-il d'un silence quand le client demande ce qu'il/elle doit faire ? Suffit-il de retourner la question ?

A quel point le transgenre libère-t-il une angoisse existentielle chez l'analyste ?  
Ouvre-t-il des voies inexplorées ?

Je ne le crois pas. Malgré que Freud et Lacan n'ont pas eu à faire avec cette problématique, je crois que leurs concepts couvrent assez cette 'nouvelle' problématique, qui fait parti d'un effacement du symbolique.

Si les structures dans la société vacillent, le sujet a de moins en moins appui sur elles pour se positionner soi-même comme sujet dans la société, mais aussi comme sujet dans une famille et comme sujet sexué.

Des parents, pris dans un discours de laisser faire leurs enfants, de ne plus interdire et obliger, choisissent le chemin le plus facile par fatigue, par détresse ou par ignorance. Ils n'installent pas assez clairement le symbolique dans leurs enfants.

L'enfant et puis l'adulte qui 'ne se sent pas bien' dans son sexe disparaît dans un imaginaire qui parfois est très éphémère, ce qui est indiqué par le 7% de transgenres qui, après 18 mois choisissent la détransition : une sous-estimation selon beaucoup d'observateurs puisque la détransition se réalise en moyen après 4 jusqu'à 8 ans.

Autre indication : 45 % des transgendres ont un diagnostic psychiatrique plus ou moins prononcé.

Ensuite l'entourage pathogène. Une fille transgenre de 17 ans a mis fin à sa vie à cause de l'attitude menaçante des deux parents protestants évangéliques.

Quand elle s'exprimait enfin homosexuelle elle était séquestrée de l'école.  
Elle mourrait en solitude.

L'éthique de l'analyste consiste à mon avis de soigneusement écouter le sujet transgenre et essayer de détecter les nœuds problématiques, voir pathogènes et de les interpréter. C'est tout ce qu'on peut faire. L'angoisse qui s'installe chez l'analyste à cause de cette confrontation avec le 'Unheimliche', est sans doute le reflet de l'angoisse du sujet, perdu dans l'imaginaire. Restons sur notre position symbolique en interprétant cette faille à guérer le Reel sexuel.

Et notre angoisse est de raison : que décidera le sujet ? ; puisque là comme toujours, le sujet décide. Et parfois ce sera l'automutilation médicale de son sexe, et parfois ce sera le suicide.